

Chapitre I

LA CHARITÉ QUI EST DANS LE CHRIST

1. Les sentiments qui sont dans le Christ Jésus

« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix ! » (Cf. Ph 2, 5-8.) Si nous voulons nous mettre à l'école du Christ, doux et humble de cœur, pour qu'il dirige notre vie en nous enseignant la voie de l'amour, il nous faut scruter le mystère de sa passion, le graver profondément en nos âmes puisque c'est là que le Christ a été rendu parfait dans la charité par son obéissance. « Le zèle pour ta maison me dévorera » (cf. Jn 2, 17) : ces paroles se sont parfaitement accomplies sur la croix où le Christ a été dévoré par la soif de la gloire de son Père, de la venue du Royaume. Pour pouvoir jeter le feu de la charité sur la terre (cf. Lc 12, 49), il fallait d'abord que lui-même soit entièrement consumé par ce feu dans toute son humanité, dans tout son corps (cf. He 10, 5-10) en un holocauste (cf. Mc 12, 33) agréable à Dieu, accomplissant ainsi ce que figuraient les sacrifices de l'Ancienne Alliance : « Ces animaux, en effet, dont le grand prêtre porte le sang dans le sanctuaire pour l'expiation du péché, leurs corps sont brûlés en dehors du camp. C'est pourquoi Jésus lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (cf. He 13, 11-12). C'est ainsi que le Christ s'est consacré lui-même le premier pour que nous soyons nous aussi consacrés avec lui au Père (cf. Jn 17, 19). La charité qu'il a répandue en nos cœurs par l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte est celle-là même par laquelle il a été lui-même rendu parfait sur la croix : « Il convenait, en effet, que voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut » (cf. He 2, 10).

Son obéissance nous sauve de la désobéissance du péché parce qu'elle est une obéissance parfaite, une obéissance d'amour – c'est l'amour seul qui peut couvrir une multitude de péchés (cf. 1 P 4, 8), surpasser et anéantir le mal du péché –, une obéissance en laquelle s'exprime et s'accomplit son amour filial, sa tendresse infinie envers le Père. Dans son extrême amour pour le Père, le Christ n'a pu goûter sur la terre d'autre nourriture, d'autre joie que de faire la volonté de celui qui l'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin (cf. Jn 4, 34). Le Christ sur la Croix nous a aimés d'un amour de charité, c'est-à-dire pour son Père, pour que son nom soit sanctifié et que son règne vienne en nous : il « fait toujours ce qui plaît au Père » (cf. Jn 8, 29). Or, tel fut le « bon plaisir de sa volonté : que nous soyons pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ en faisant de lui « l'aîné d'une multitude de frères » (cf. Rm 8, 29), « principe de salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (cf. He 5, 9).

2. Le feu de la charité en nous

Obéir au Christ, c'est précisément nous conformer à lui, avoir en nous-mêmes « ses sentiments ». C'est apprendre à obéir au Père en obéissant à celui qui, dans son humanité, nous a laissé l'exemple, et nous entraîne à sa suite en répandant la bonne odeur de la charité : « Entraîne-moi sur tes pas, courons » (cf. Ct 1, 4). À toute âme qui le suit dans la foi (cf. Jn 7, 37-36), le Christ fait voir le vin de sa charité (cf. Jn 2, 1-12). C'est elle qui nous attire, qui nous enivre parce que, dès le commencement, nous avons été créés dans le Christ pour aimer le Père qui « nous a aimés comme il a aimé le Fils » (cf. Jn 17, 23), pour que nous trouvions nous aussi, dans cette communion d'amour, la nourriture et le repos de nos âmes.

Qu'opère la charité en nous ? Elle nous consume nous aussi, faisant de nos corps, de chacun de nos actes des « hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu » (cf. Rm 12, 1). Par elle, nous nous offrons à Dieu en sacrifice d'agréable odeur, ne vivant plus pour nous-mêmes mais pour Celui pour qui nous sommes (cf. 1 Co 8, 6) de toute éternité (cf. Ép 1, 4). Par elle, mystérieusement, nous imitons Dieu – qui est Amour –, nous devenons « fils de notre Père » (cf. Mt 5, 45) en étant miséricordieux comme lui-même est miséricordieux. En effet, si la miséricorde consiste à « porter le fardeau les uns des autres » (cf. Ga 6, 2), elle nous est donnée dans la charité qui excuse tout, supporte tout (cf. 1 Co 13, 7) et, plus encore, qui couvre une multitude de péchés de ses « charbons ardents » (cf. Rm 12, 20). Par la charité, nous sommes capables de pardonner à notre frère comme le Père pardonne, c'est-à-dire d'un pardon qui libère du péché en le portant avec un amour victorieux du mal (cf. Rm 12, 21). En bénissant celui qui nous persécute, en répondant au mal par le bien sans nous faire justice à nous-mêmes, sans condamner le pécheur mais bien plutôt en nous identifiant¹ à lui à l'exemple du Christ qui a été fait péché pour nous (cf. 2 Co 5, 21), nous nous jetons à son coup comme le père du fils prodigue et nous couvrons son péché en le couvrant de baisers (cf. Lc 15, 20). C'est ainsi que nous accomplissons la loi du Christ (cf. Ga 6, 2), que nous devenons parfaits comme notre Père céleste est parfait (cf. Mt 5, 45) et recevons son Royaume en héritage (cf. Mt 25, 34).

3. Légèreté de la Loi et don désintéressé de soi

Cette loi du Christ n'est pas pesante mais légère. Elle comprend en elle-même « toute la Loi et les Prophètes » (cf. Mt 22, 40) et rend chacun des commandements léger à qui s'est laissé attirer par le Père jusqu'à se sacrifier pour lui, l'aimant plus que lui-même, à qui a perdu sa vie « à cause de Jésus et de l'Évangile » (cf. Mc 8, 35) en s'offrant à sa suite en « sacrifice d'agréable odeur ». La charité est légère parce que celui qui perd sa vie pour Dieu la trouvera, il la trouvera « dès maintenant » (cf. Mc 10, 30), sans la chercher, dans un oubli total de lui-même, « par surcroît » (cf. Mt 6, 33). Si, comme le Concile l'a rappelé pour notre temps, « l'homme, seule créature que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver

¹ Dans son *Commentaire sur le Sermon sur la montagne*, saint AUGUSTIN, au passage sur la paille et la poutre (cf. Mt 7, 3-5), après avoir fait remarquer que « la charité nous fait compatir aux infirmités de nos frères » (il parle des fautes morales) comme si nous en étions atteints nous-mêmes », et avoir cité Ga 5, 13, poursuit en ces termes : « Or cela n'est possible qu'à celui qui s'identifie complètement avec l'infirmité de son prochain pour la supporter avec patience, jusqu'à ce qu'il en ait délivré le malade dont il veut obtenir la guérison. » (Cf. livre II, XIX, 6.)

que dans le don désintéressé de lui-même², il ne peut vivre ce don en vérité (c'est-à-dire sans se rechercher lui-même secrètement) que dans la « confiance amoureuse », l'abandon de lui-même au Père et à son amour comme « un petit enfant contre sa mère », dans l'oubli de lui-même, dans un « désintérêt, une pureté³ qui est celle de l'amour, de la charité qui est dans le Christ. Un tel don désintéressé de soi-même n'est pas alors le fait d'une générosité humaine poussée jusqu'à l'héroïsme et en laquelle l'homme risquerait de se complaire secrètement en lui-même, mais elle est le fruit d'une attraction, d'un amour extraordinaire qui nous précède et qui, si nous l'accueillons dans la foi, nous tire hors de nous-mêmes parce que cet amour – et cet amour seul – « vaut mieux que la vie »⁴ (cf. Ps 62, 4). En définitive, la charité est légère parce qu'en elle nous reposons dans le sein du Père, dans un abandon et une confiance totale qui nous fait mettre toute notre espérance en lui, si bien que la charité qui « croit tout, espère tout », « supporte » aussi tout (cf. 1 Co 13, 7) puisque ceux qui « espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (cf. Is 40, 31). Ils le peuvent parce qu'ils sont portés par « l'Aigle divin »⁵ qui a souffert pour nous, nous laissant un modèle pour que nous suivions ses traces (cf. 1 P 2, 21), et qui désormais attire tout homme à lui afin que tout homme, libéré du péché, puisse se laisser « embrasser tendrement » (cf. Lc 15, 20) par le Père.

Cela même n'est possible que si nous l'écoutons, que si nous l'accueillons en rentrant par la porte de la foi. « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or (...) telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (cf. Jn 6, 38-40). Si nous ne voyons pas le Fils, nous ne verrons pas le Père, et si nous ne croyons pas en lui dans l'humilié de la foi, nous ne pourrions pas nous laisser prendre par lui et « près de lui (cf. Jn 14, 3) dans la demeure du Père. Tant que nous demeurons, comme saint Paul avant sa conversion, « étranger à la foi » (cf. 1 Tm 1, 13), la grâce de notre Seigneur (qui est venu appeler non les justes mais les pécheurs (cf Mt 9, 13) ne peut surabonder en nous, elle ne le peut qu'avec « la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus (cf. 1 Tm 1, 14).

² *Gaudium et spes*, n° 24, § 3.

³ Nous parlerons de « pureté de la charité » en tant que celle-ci nous détourne de nous-mêmes, de toute recherche intéressée de nous-mêmes, en nous « tendant » (cf. Ph 3, 13) de tout notre être vers Dieu.

⁴ Parce qu'il a été créé dans le Christ pour Dieu dès le commencement, l'homme aime naturellement Dieu plus que lui-même (alors qu'il ne peut aimer naturellement son prochain que comme lui-même) et le don de la charité s'enracine dans cette capacité naturelle en la portant à sa perfection par la participation au sacrifice du Christ. Tel est le mystère de la charité qui, par la folie de la croix, nous libère de nous-mêmes pour que nous vivions à Dieu. Telle est aussi sa force puisque, en elle, la croix de notre Seigneur fait « du monde un crucifié pour nous et de nous un crucifié pour le monde » (cf. Ga 6, 14) si bien que, morts, ensevelis avec le Christ et considérant tout comme déchets, plus aucun « souci du monde », plus aucune « séduction de la richesse » (cf. Mt 13, 22) ne peut entraver notre course vers le but.

⁵ Comme le dit l'antienne d'ouverture que l'Église a choisie pour la fête de sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS : « Le Seigneur a entouré sainte THÉRÈSE, il l'a instruite, il l'a gardée comme la prunelle de l'œil. Comme l'aigle qui déploie ses ailes et emporte ses petits, le Seigneur seul l'a conduite » (cf. Dt 32, 10-12). Elle-même l'avait bien compris quand, comparant sa petitesse aux grandes âmes, les Aigles, elle écrit : « Ma folie consiste à supplier les Aigles mes frères de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec les propres ailes de l'Aigle Divin » (*Œuvres complètes*, Ms. B, 5v°). C'est là le mystère de sa charité qui, sur la croix, lui donne le pouvoir d'« attirer les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse » (*ibid.*).